

Lisa GOLOMBEK, Robert B. MASON
*Princes, Dervishes and Dragons, the Tile Arcade
 from Safavid Isfahan (c.1685-95)*

Édimbourg, Edinburgh University Press
 (Edinburgh Studies in Islamic Art)
 2025, 312 p.
 ISBN : 9781399538695

Mots-clés : art safavide, céramique, Ispahan

Keywords : Safavid art, Ceramic, Isfahan

الكلمات المفتاحية: الفن الصفوي، الخزف، أصفهان

Mots clés en persan : اصفهان، كاشی، هنر صفوی

Cet ouvrage est le résultat d'une enquête internationale, menée par Lisa Golombek (conservatrice émérite au Royal Ontario Museum, ROM, et professeure émérite à l'Université de Toronto) et Robert B. Mason (Associate Professor au sein de la même université et également chercheur associé au Royal Ontario Museum), pour reconstituer un vaste décor, constitué de panneaux de carreaux de céramique issus d'un édifice safavide d'Ispahan, non identifié. L'aventure débuta dans les années 1970, lorsque l'on s'aperçut que ces panneaux acquis par le ROM appartenaient en réalité à un ensemble de fragments plus important, dispersé dans des collections publiques et privées à travers le monde. Ce qui avait commencé comme un travail de documentation se transforma alors en une ambitieuse entreprise de reconstitution virtuelle, menée avec l'aide de logiciels graphiques et d'un patient travail de localisation et d'analyse comparative.

L'ouvrage se compose de deux parties. La première, intitulée « The Safavid Tile Arcade in Context », est divisée en sept chapitres, retraçant en détail l'histoire, le contexte de production, les techniques et l'analyse iconographique de cet ensemble exceptionnel. La seconde partie est consacrée aux illustrations.

Le premier chapitre, qui fait office d'introduction, s'ouvre sur le cadre urbain d'Ispahan à l'époque safavide, éclairé par le témoignage du voyageur français Jean Chardin (1643-1713), avant de présenter les premiers résultats de l'enquête: les carreaux, minutieusement décrits, forment trente-six panneaux qui ornaient les écoinçons d'arcs ou d'iwans d'un seul et même édifice que les auteurs n'ont pu identifier. Ces panneaux se distinguent notamment par la présence de scènes narratives et, plus particulièrement, de représentations religieuses liées à la fête d'Achoura, une innovation remarquable dans la décoration

architecturale persane, jusque-là essentiellement ornementale.

Le chapitre 2, intitulé « Creating and Recreating the Friezes » détaille la technique de fabrication des carreaux. Le terme « black-line ware » est ici utilisé pour qualifier cette méthode, s'inscrivant dans la continuité des travaux de Sandra Aube auxquels les auteurs se réfèrent⁽¹⁾. Les contours des formes sont tracés à l'aide d'une ligne noire, grasse et épaisse sur la glaçure blanche, puis remplis d'émaux opaques colorés. Ce chapitre met également en lumière la reconstitution virtuelle des panneaux, réalisée à partir de carreaux fragmentaires ou isolés, au moyen de logiciels de dessin vectoriel.

Le chapitre 3, « Precedents for Tile Panels in Black-Line Technique: the Hasht Behesht Palace », retrace l'histoire de la technique de fabrication des carreaux, depuis ses origines timourides. Les panneaux du pavillon du Hasht Behesht, à Ispahan, sont identifiés comme les plus proches sur le plan stylistique, bien qu'ils ne soient pas de nature narrative. Des rapprochements féconds sont également proposés avec l'art chrétien que l'on peut observer aujourd'hui encore dans les églises du quartier arménien de la Nouvelle Jolfa, à Ispahan.

Intitulé « The Art and the Artists of the Tile Arches », le quatrième chapitre s'attache à la création matérielle des panneaux: croquis préparatoires, mise au carreau, pose des glaçures, peinture des détails. Plusieurs artistes semblent y avoir collaboré, mais la cohérence stylistique suggère le recours à des modèles communs. Selon Lisa Golombek, l'influence du célèbre peintre Mo'in Muşavver (1638–1697) se manifeste particulièrement dans le traitement des visages.

Consacré, comme son nom l'indique (« The Iconographic Programme »), au programme iconographique de ces panneaux, le cinquième chapitre distingue trois grands thèmes: la vie séculière (scènes de chasse, pique-niques, spectacles publics); la littérature et les contes populaires (notamment *Leylî et Majnûn*); et enfin la vie religieuse chiite, illustrée par des fêtes et des rituels. L'inclusion de sujets religieux, rares dans la céramique architecturale, suggère, selon l'auteur, un programme visuel à portée politico-religieuse. En effet, ces choix iconographiques coïncident avec la période dite de « repentance »

(1) S. Aube, *La céramique dans l'architecture en Iran au XV^e siècle. Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017.

Ce terme fut initialement proposé par Yves Porter: Y. Porter, G. Degeorge, *L'Art de la céramique dans l'architecture musulmane*, Paris, Flammarion, 2001, p. 279.

de Shâh Soleymân qui, à partir de 1685, valorise les formes populaires de piété chiite.

Les deux derniers chapitres sont consacrés au destin des carreaux. Ils explorent leur parcours, de leur lieu d'origine (« The Quest of the Original Site ») jusqu'à leur dispersion actuelle (« The 'Afterlife' of the Safavid Tile Arcade »). Les auteurs proposent, ainsi, trois édifices susceptibles d'avoir présenté ces carreaux : le Tâlâr-e ʿAvîleh, le Maydân-e Hezâr Jarîb, ou le passage reliant le Maydân au harem royal. Faute de preuves archéologiques – la ville ayant été profondément remodelée depuis le xvii^e siècle – ils recourent à des outils numériques, tels que Google Earth ou encore des reconstitutions réalisées par Jean-Dominique Brignoli (American University Center of Provence), afin d'étayer leurs différentes hypothèses. L'ouvrage retrace ensuite le parcours postérieur des carreaux : après la chute des Safavides, ils auraient été conservés *in situ* jusqu'à la fin du xix^e siècle, avant d'être acquis et revendus par le marchand Hagop Kevorkian (1880-1962), puis dispersés dans de grandes collections muséales occidentales.

La seconde partie de l'ouvrage s'articule autour d'un important catalogue illustré, répertoriant les trente-six panneaux et les classant selon les trois grandes thématiques décrites dans le chapitre 5. Les auteurs proposent un gabarit-type de 15 ou

16 carreaux de large sur 6 de haut qui facilite la compréhension et la reconstitution de ces ensembles. Chaque panneau est accompagné d'une analyse précise comprenant son état de conservation, sa description iconographique, et son historique de dispersion.

L'originalité de cet ouvrage tient ainsi autant à la reconstitution d'un ensemble décoratif majeur, aujourd'hui dispersé, qu'à son approche résolument interdisciplinaire, mêlant histoire de l'art, archéologie, science des matériaux, iconographie comparée et technologies numériques. L'abondance et la qualité des illustrations, des plans et des superpositions cartographiques permettent de se représenter avec clarté l'Ispahan safavide, ses édifices disparus, ainsi que l'organisation des panneaux de carreaux de céramique surmontant les arcs et ornant les iwans des bâtiments de prestige. Fruit de plusieurs décennies de recherches, cette enquête met en lumière une expression picturale chiite à la fois sophistiquée et méconnue. Les panneaux, au-delà de leur valeur esthétique, composent un programme visuel cohérent, visant à diffuser des valeurs religieuses populaires, puisant leur inspiration dans les arts du livre, du textile et dans l'art chrétien.

Camille Grandpierre
doctorante Sorbonne Université/INHA
UMR 8150 Centre André-Chastel